

Race and Reason (A Yankee View), par CARLETON PUTNAM. Un vol., 6 po. x 9¼, relié, 125 pages — PUBLIC AFFAIRS PRESS, 419, avenue New Jersey, S. E., Washington 3, D.C., 1961 (\$3.25)

Camille Martin

Volume 37, numéro 2, juillet–septembre 1961

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1001650ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1001650ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Martin, C. (1961). Compte rendu de [*Race and Reason (A Yankee View)*], par CARLETON PUTNAM. Un vol., 6 po. x 9¼, relié, 125 pages — PUBLIC AFFAIRS PRESS, 419, avenue New Jersey, S. E., Washington 3, D.C., 1961 (\$3.25). *L'Actualité économique*, 37(2), 383–384. <https://doi.org/10.7202/1001650ar>

du côté de la main-d'œuvre la tendance est à la baisse, les progrès techniques et mécaniques en sont seuls responsables. L'agriculture est donc engagée dans la voie de la mécanisation qui conduit à l'augmentation de la production avec diminution de main-d'œuvre. Cette orientation nouvelle, jointe aux effets d'une rude dépression économique et de deux guerres, aux améliorations des conditions de vie et de travail et à divers autres changements dans les rapports entre l'urbain et le rural, a profondément modifié l'agriculture canadienne ainsi que la structure de la main-d'œuvre agricole et posé de multiples problèmes économiques et sociaux.

Dans cette étude, l'attention se concentre sur les problèmes économiques, bien qu'il ne soit pas toujours facile d'isoler ces derniers des autres. D'une façon générale, les problèmes traités ici se rapportent à l'offre et à la demande de main-d'œuvre agricole, au mode de vie propre à l'agriculture, et spécialement aux conditions de travail qui sont siennes.

Sans doute l'homme façonne-t-il l'industrie. Par ailleurs, à son tour, dans une certaine mesure, il se laisse façonner par elle. Une étude comme celle-ci doit donc commencer par fixer à grands traits la physionomie de l'industrie en question — en l'occurrence l'agriculture canadienne — et de l'économie dans laquelle elle s'intègre. C'est sur ce fond de tableau que l'on fera ensuite ressortir les principaux caractères de la main-d'œuvre et des fonctions qu'elle remplit, les divers éléments dont se compose la main-d'œuvre agricole, les facteurs économiques et sociaux dont elle subit l'influence, les conditions propres au marché de la main-d'œuvre agricole et, enfin, les effets réciproques des divers facteurs qui agissent sur l'agriculture et en particulier sur l'utilisation et la distribution des ressources agricoles.

Camille Martin

Race and Reason (A Yankee View), par CARLETON PUTNAM. Un vol., 6 po. × 9¼, relié, 125 pages. — PUBLIC AFFAIRS PRESS, 419, avenue New Jersey, S. E., Washington 3, D.C., 1961. (\$3.25).

L'auteur de cet ouvrage est un diplômé en sciences, en droit, en histoire, doublé d'un homme d'affaires à succès qui ne partage pas les vues des « intégrationnistes ». Il considère fautive la théorie de l'égalité des hommes sur laquelle s'appuie la doctrine de l'intégration. C'est, selon lui, une pieuse exagération, qui a permis à un groupe d'intéressés, d'âmes généreuses ou d'illuminés d'étendre la doctrine américaine d'« égalité de chance » aux domaines social, culturel, économique et génétique. Or, tout le mal viendrait de ce qu'on semble avoir oublié qu'il n'existe pas de phénomène d'égalité, même entre deux feuilles du même arbre. Bien plus, l'inégalité s'établit en terme d'infériorité ou de supériorité et se retrouve dans toute la création, aussi bien chez les êtres humains, entre les nations, les cultures, que dans la nature inanimée; et lorsqu'il s'agit de races, le problème relève de l'hérédité. Pour les besoins de leur cause, les tenants de l'égalité auraient mis en sourdine les lois de l'hérédité pour insister sur l'influence du milieu.

À l'appui de sa thèse, l'auteur fait appel à quatre professeurs de sciences qui, dans la préface de l'ouvrage, témoignent de leur concordance de vue avec lui et précisent n'avoir rien trouvé dans leurs disciplines pouvant étayer la thèse

de l'égalité des races, des types d'hommes ou des groupes ethniques, ou permettant d'espérer d'y atteindre dans un avenir prévisible. Ils font au contraire profession de foi en l'inégalité de la race humaine non seulement en matière d'apparence physique, mais dans un grand nombre d'autres domaines: adaptabilité au milieu, caractères psychologiques et émotionnels, aptitudes intellectuelles et facilités de développement.

La plus grande partie de l'ouvrage se présente sous forme de questions et réponses, les questions étant les arguments des partisans de l'intégration que ceux-ci ont fait parvenir à l'auteur à l'occasion de la publication de lettres adressées aux plus hautes autorités américaines. Il y a, dans les pages de *Race and Reason* abondance de munitions pour la bataille en faveur de la ségrégation.

Camille Martin

Pareto (1848-1923) (*Le savant et l'homme*), par G.-H. BOUSQUET. Un vol., 6½ po. × 9, relié, 208 pages. — PAYOT & CIE S.A., LIBRAIRIE DE L'UNIVERSITÉ DE LAUSANNE, 1960. (12 fr.).

La vie des économistes célèbres est généralement très mal connue, car on considère habituellement que l'arrière-plan personnel n'ajoute rien à la valeur de l'œuvre scientifique. Le livre du professeur Bousquet représente donc une exception, car il retrace le personnage de Vilfredo Pareto sous l'angle scientifique mais aussi en tant qu'individu.

Cet économiste italien, qui fut ingénieur avant de se consacrer à l'enseignement de l'économie, garda toujours un certain culte des mathématiques qu'il considéra comme un instrument indispensable à la compréhension des diverses branches de la science. C'est ainsi qu'il est devenu précurseur de la science économique actuelle dans le domaine de l'économétrie et qu'il fut l'un des premiers à mettre en valeur l'importance des données statistiques.

Disciple et fervent admirateur de Walras, Vilfredo Pareto a réussi cependant à simplifier et à vulgariser les théories économiques du Maître, souvent présentées d'une façon difficilement assimilable par la majorité des étudiants. Il a amplifié, en outre, la théorie walrasienne de l'équilibre général en y ajoutant des éléments nouveaux, tels que la théorie mathématique du monopole et une étude approfondie du régime collectiviste.

Le professeur Bousquet décrit de façon très intéressante l'évolution que Pareto a subie vers les années 1900. C'est à cette époque, en effet, qu'il commença à devenir de plus en plus favorable à l'application du protectionnisme, contrairement à son attitude précédente qui était fondamentalement libre-échangiste. Farouchement libéral, Vilfredo Pareto a reconnu, seulement vers la fin de sa vie, la valeur de certaines contraintes dont le besoin commençait à se faire sentir autant en Italie que dans d'autres pays européens. C'est ainsi que l'économiste italien fut même prêt à accepter Mussolini, dans lequel il voyait alors l'unique homme capable d'effectuer des réformes indispensables. Toutefois, dans les travaux publiés peu avant sa mort, Vilfredo Pareto a prédit les dangers et les incertitudes du régime fasciste.